

commandant de la forteresse de Luxembourg, Charles-Théodore et Ernest de Hesse-Rheinfels, parents de la princesse de Soubise qui s'établit à Echternach à la fin de l'ancien régime. Merjai avait vu Joseph II lors de son passage à Luxembourg, le 31 mai 1781. En regardant de près l'Electeur Charles-Théodore, il fit ces réflexions : « Mon cœur étoit plongé dans une ivresse incroyable de voir ce bon prince je disois en moi même quelle différence entre Joseph II et Charles-Théodore elle me paroît bien grande si l'un est mon légitime souverain pour autant que je le veux l'autre est celui de mon cœur et j'aimerois mieux être simple soldat sous les drapeaux du Lion palatin que général ou capitaine sous ceux de la croix de Lorraine. » Invité au concert du soir pour être présenté au monarque, il passa d'abord au Café de la Planque où il but un café et une « liqueur cordiale. » Pendant le concert, il put regarder à son aise l'Electeur et l'Electrice qui, dans les intervalles, jouait aux cartes avec des dames et des seigneurs de la cour. Il se sentit « comme un homme qui quitte ce bas monde pour entrer aux Champs Elisées. » Voici l'entretien que Merjai raconte avoir eu avec le souverain, quand le prince d'Isenburg l'eut appelé près du trône :

L'Electeur : « Monsieur que faites-vous ici et qui êtes-vous ? »

Merjai : « J'admire Votre Altesse Electorale cette belle statue inanimée de marbre blanc mais j'ai encore plus admiré la vôtre vivante où je vois le Tite du Palatinat. Car votre auguste personne est la même que ce bon empereur qui fit les délices des Romains et vous en avez la bonté et les traits. »

Le prince rit de ces compliments trop inspirés de réminiscences classiques. Quand Merjai lui indiqua le titre de son père, il lui demanda s'il connaissait l'abbé SPILLET de St-Hubert. Le jeune Luxembourgeois lui répondit que ce prélat était un excellent ami de son père ; l'Electeur était probablement fâché de ne pas voir parmi ses hôtes cet abbé qui, en sa qualité de grand aumônier de l'Ordre de St-Hubert, aurait dû chanter la messe des nouveaux chevaliers. Comme Merjai lui dit encore qu'il s'intéressait beaucoup aux beaux-arts et qu'il regrettaient que le cabinet des médailles eût été déplacé de Mannheim, d'autant plus que sa bourse était trop plate pour lui permettre un voyage à Munich, l'Electeur promit de lui en procurer une occasion à son prochain départ. Fratrel dit à son ami luxembourgeois que le prince tiendrait cette promesse, puisqu'il aimait beaucoup de se montrer complaisant à l'égard d'étrangers cultivés. Merjai fut présenté aussi à l'Electrice ; Fratrel lui avait dit qu'elle aimait les Français à la folie et qu'il pouvait être assuré de son accueil cordial du moment qu'il se présenterait à Ogersheim où elle résidait généralement. A cette occasion, Merjai fit aussi la connaissance de deux officiers français très aimables et très cultivés du régiment de Bouillon, qui avaient des parents à Mannheim.

Le lendemain, jour de St-Charles qui était la fête du souverain, il assista à un service solennel à l'église des capucins qui étaient les aumôniers des coquettes troupes impériales ; le soir, il alla à la comédie